

LA LESSIVE EN VALDAINE

Depuis environ 70 ans, le lavage du linge à la campagne a bien évolué.

Je me souviens encore de la grande lessive semestrielle à la ferme. Tout d'abord, le cuvier, grande benne en bois blanc que mon père installait sur un petit traîneau surélevé de façon à pouvoir soutirer le lissieu dans un petit bœneton en bois. Tout cela sous le four à côté de la chaudière pour chauffer l'eau.

Au fond du cuvier, dans un grand sac en drap de chanvre, bien attaché, tissé main, d'un âge respectable (car il était bien loin le temps où on filait, cultivait et tissait le chanvre dans le pays), on avait mis une bonne moitié de cendres de bois propres et tamisées pour obtenir la lessive qui trempait depuis la veille.

Le matin du "grand jour", de très bonne heure, l'eau chauffait déjà dans la chaudière et les buandières s'affairaient à installer le linge dans le cuvier : draps de lit, chemises (homme et femme), caleçons et pantalons, petit linge, tous trouvaient place et commençait alors la lessive.

L'eau, puis le lissieu, chauffés à point, arrosaient le linge qui trempait (la majeure partie de tout le linge et des vêtements étaient en toile blanche), puis à l'aide du gros robinet et avec le puisoir, en patois, l'épochain, on remettait à chauffer.

Pour obtenir un linge propre, il y avait des cycles de température à respecter. La totalité du lessif devait passer sur le linge trois fois trois fois, c'est-à-dire neuf fois, à des températures différentes : trois fois tiède, trois fois chaud, trois fois bouillant. En patois : tré fain tiedée, tré fain saudéa, tré fain bulliée.

Après ce rite qui occupait tout un jour, le linge était prêt à rincer. Le lissieu soutiré (il servait encore à laver du linge à la main dans une benne), on attelait deux vaches au traîneau, la lauaive, pour aller dans le pré, près de la Serve, 4 mètres sur 4, 1 mètre de profondeur, alimentée par une grande source. Là, sur de larges planches, les lavous, installés en bonne partie sur ferrures prévues à cet effet, les buandières entraient en action. Et je frotte, et je tape et je brosse en chiendent et savon, et je tords ; le pauvre linge n'en finissait pas d'être martyrisé avant d'être enfin posé pour égouttage sur une barre accrochée entre deux osiers.

Le petit linge, lui, avait droit à un traitement supplémentaire : il était retrempé dans une benne d'eau propre où était dissoute une petite boule de bleu à linge, pour être plus net.

Pendant que les femmes s'affairaient à la serve, j'aidais mon père à installer les étendages (une centaine de mètres) entre des arbres, et sur des piquets plantés à cet effet, on tendait les cordes à linge. Cordes de chanvre, bien sûr, du diamètre d'un doigt et blanchies. Neuves, elles étaient lessivées dans le cuvier pour les affranchir. Alors, le linge rincé et égoutté était ramené et étendu. Par beau soleil et brise fraîche, il séchait assez vite ; mais malheur si le temps se gâtait ou si le vent s'élevait, c'était la catastrophe.

Il fallait ramasser et réétendre quelques jours de suite et c'était des journées bien remplies qui n'avaient que peu de choses à voir avec les cancons des lavandières de bourg, à l'abri sous leur lavoir communal.

Ce système de lessive fut abandonné peu à peu par la vulgarisation dans les campagnes des lessiveuses en tôle galvanisée et des cristaux de soude qui permettaient de faire bouillir le linge par arrosage automatique.

Ce fut un réel progrès et, petit à petit, le cuvier fut délaissé même pour les draps, et la lessive se fit chaque semaine, rincée souvent dans une benne aux quatre courants d'air... à côté du bassin, souvent sans même un abri.

Quelquefois -et ce fut notre cas en 1930-, on construisait une buanderie fermée où étaient la chaudière, le foyer à lessiveuse et le lavoir.

Le linge était savonné et frotté dans une benne au chaud et à l'abri dans ce local, qui servait aussi à cuire les aliments des bêtes, adossé qu'il était à la cave à betteraves et à pommes de terre et qui nous rendit de grands services jusqu'à 1960, date de notre première machine à laver, toute simple avec son bac à lissieu et son essorage à rouleau. Elle peut encore fonctionner actuellement mais a été remplacée depuis plus de cinq ans par un lave-linge automatique qui est tellement pratique.

C'est je crois un des plus beaux progrès pour la ménagère. Et je crois bien penser que nos grands-mères seraient "ébourdies" devant tant de changements ; on n'arrête pas le progrès.